



Michaël HAYDN

Né en 1737 dans un petit village près de Vienne, il est le frère cadet de Joseph Haydn (1732-1809).

En 1763 Michaël Haydn est nommé à SALZBOURG musicien de la cour et Konzertmeister (c'est-à-dire Premier violon) au service du prince-archevêque Sigismund VON SCHRATTENBACH. Il devient alors le principal compositeur de la ville où il restera 43 ans, jusqu'à sa mort.

A Salzbourg, il côtoie évidemment la famille MOZART, avec laquelle il entretient des relations plus ou moins amicales selon les années et les circonstances : si les rapports sont plutôt cordiaux et artistiques avec le fils Wolfgang (alimentant des influences mutuelles entre les deux compositeurs), ce n'est pas le cas avec le père Léopold (avec lequel il est souvent en concurrence pour obtenir les postes les plus en vue de la vie musicale salzbourgeoise).

En 1768 il épouse Magdalena Lipp (soprano à la cour), qui interprêtera plusieurs de ses œuvres.

L'arrivée en 1772 d'un nouveau prince-archevêque, Hieronymus VON COLLOREDO (suite au décès de l'archevêque VON SCHRATTENBACH) change l'environnement culturel de la ville : il prône la modernisation en exigeant par exemple que les messes soient plus courtes (ne dépassant pas 45 minutes) et essentiellement en langue allemande. En 1782, COLLOREDO met en place de nouvelles réformes touchant la musique d'église : Michaël Haydn est alors nommé organiste à la Cour et à la cathédrale Saint Rupert à la place de Mozart (parti à Vienne), avec notamment pour ordre de remplacer les 17 sonates d'église (purement instrumentales) composées par son prédécesseur.

Durant les 20 dernières années de sa vie, celui que les salzbourgeois appelèrent « le Hayden* d'ici » (pour le distinguer de son frère « le Hayden* de Vienne ») se consacre presque exclusivement à la musique vocale, sacrée ou profane ; en particulier avec ses "lieder" qu'il écrit pour les rencontres en société avec ses amis, il crée un genre nouveau : celui du quatuor pour hommes (qui sera repris plus tard par Franz Schubert par exemple).

Aujourd'hui oublié, Michaël Haydn acquit pourtant une certaine renommée (essentiellement dans les pays germaniques) surtout pour sa musique sacrée, jusqu'à ce que l'on redécouvre beaucoup plus tard sa musique instrumentale. Il meurt le 10 août 1806, en laissant entre autres 44 symphonies, une cinquantaine de messes et deux Requiem, dont celui en Do que nous vous interprétons aujourd'hui et qui vous fera donc redécouvrir un compositeur majeur du XVIII^{ème} siècle, éclipsé par Mozart et par son frère Joseph (à qui plusieurs de ses œuvres instrumentales furent même attribuées souvent parce que les éditeurs musicaux pensaient qu'elles se vendraient mieux).

Nous lui rendons aujourd'hui hommage à notre manière.

*(*orthographe que l'on trouve dans les documents d'époque.)*



REQUIEM EN DO ou « *MISSA DE PROFUNCTO ARCHIEPISCOPO SIGISMUNDO* »
(Monument funéraire de M. Haydn)

Michaël Haydn et sa femme Magdalena Lipp n'eurent qu'un seul enfant, une fille prénommée Aloysia Antonia. Mais elle décéda en janvier 1771, quatre jours avant son premier anniversaire. Son père fut très marqué par cette disparition et ne s'en remit jamais complètement. Selon ses amis, la mort de sa fille changea profondément son mode de vie et à partir de ce moment « *une mélancolie commença à s'emparer de son comportement toujours paisible* » (ce que l'on appellerait aujourd'hui un état dépressif). Ses ennemis et rivaux (dont Léopold Mozart sans doute) insinuèrent aussi qu'il noya son chagrin dans la boisson (rumeur, avérée ou non, qui le poursuivit jusqu'à la fin de sa vie).

A ce décès familial vint s'ajouter le 16 décembre de la même année une autre disparition qui toucha à nouveau fortement le compositeur : celle de son employeur, protecteur et ami l'archevêque Sigismund von Schrattenbach, qui avait été un mécène libéral en matière de musique, toujours très respectueux de son « *Konzertmeister* ».

La légende veut que Michaël Haydn ait alors composé pour la circonstance une Messe des Morts en 2 semaines seulement, ce que conforterait la mention inscrite sur sa partition autographe : « *Salisburgi 31 Dicembre 1771* ». Mais on peut supposer que l'idée d'un Requiem avait déjà germé dans l'esprit du compositeur suite au décès de sa fille, et que certaines parties avaient déjà été écrites ou esquissées durant les mois précédents.

Le Requiem en Do est un vrai chef d'œuvre qui donne droit au « *Haydn de Salzbourg* » de figurer parmi les plus grands musiciens du XVIII^{ème} siècle et qui lui valut d'ailleurs une grande renommée en son temps.

Le jeune Mozart assista avec son père aux trois premières exécutions de cette messe en janvier 1772, et il est aujourd'hui reconnu qu'il s'en est inspiré pour composer son propre Requiem 20 ans plus tard (dans les circonstances d'urgence que l'on connaît). Cela prouve que le Requiem de Michaël Haydn était rapidement devenu un modèle et une référence pour ses contemporains (même le plus grand).

Note particulière :

Si vous connaissez le Requiem de Mozart --- que notre chœur a également interprété en 2012--- vous ne manquerez pas de trouver de fortes similitudes entre ces 2 chefs d'œuvre, basés exactement sur le même texte (absence par exemple du *Libera me*) et composés selon la même structure, avec des ressemblances musicales pour certains passages. Sans parler de plagiat, cela ne retire en rien à la qualité du dernier chef d'œuvre de Mozart : cela montre une fois de plus que les deux musiciens se sont influencés mutuellement (permettant une émulsion dans la création).

Le Requiem en Do fut joué au cours des funérailles de son compositeur (ultime hommage) ; ainsi qu'au cours des cérémonies funéraires de son frère Joseph en 1809.

Une des dernières interprétations du Requiem a été donnée en 2014 dans le cadre du Festival de Saint Denis, sous la direction du jeune chef Raphaël Pichon. Nous espérons que cette nouvelle interprétation par l'ensemble « A Tout Chœur » sera d'aussi belle qualité et restera dans vos mémoires ... « In memoriam » ...